

Prendra-t-on le pouvoir par les élections ? par des manifestations de masse gigantesques mais désarmées qui devront affronter des unités militaires spécialisées ? par une grève générale ?

Les bureaucrates parlent facilement du socialisme mais ils ne disent jamais comment y parvenir. Tant que l'on s'en tient à des généralités, les mots et les phrases ne coûtent pas trop cher ; les militaires peuvent tolérer tous les bavardages sur le socialisme, ils ne se privent pas d'ailleurs de faire de même, du moment que la conquête du pouvoir n'est pas considérée comme une **tâche pratique**.

Or la question du pouvoir, indissolublement liée à l'armement du prolétariat, fait clivage dans l'avant-garde et, comme dans toute période révolutionnaire, sépare les réformistes des révolutionnaires.

Les thèses du congrès étaient le fruit d'un compromis entre différentes tendances : celle du PRIN (9), le parti petit bourgeois de Lechin, dirigeant de la Fédération des mineurs qui soutient plus ou moins directement le gouvernement, le PC toujours prêt à appuyer une bourgeoisie « progressiste » contre l'impérialisme, même si cette bourgeoisie est pied et poing liée à ce même impérialisme, pour justifier sa perspective réformiste d'une démocratie avancée à la mode bolivienne, le POR (10) de G. Lora dont le discours au congrès reflète l'opportunisme et la démagogie paternaliste. Comment pour lui se pose le problème des méthodes de lutte ?

« Ce doit être une réponse à un **besoin** de la classe ouvrière. **Quand au cours de la bataille quotidienne vous aurez suffisamment mûri (!) pour prendre le fusil vous trouverez la manière de le faire** et cete méthode sera une leçon que vous donnerez aux intellectuels. Les bolcheviks au début n'étaient pas d'accord avec les soviets, ce sont les ouvriers de la rue qui les ont réalisés et ce n'est qu'après qu'ils aient démontré leur viabilité que des théoriciens sont venus pour théoriser et déformer cette création des masses. **Quand quelqu'un vient vous dire que vous devez réaliser l'insurrection de telle ou telle manière, riez vous de ce petit bourgeois présomptueux** parce que dans la lutte, la façon de prendre le pouvoir n'est pas écrite dans les recettes des livres, elle **surgit palpitante de la réalité vivante** dans laquelle vivent les travailleurs, c'est une nécessité historique non une invention théorique... »...« Il est vrai que la prise du pouvoir est l'œuvre d'un parti politique, thème que nous n'avons pas à discuter ici. Il suffit de dire que nous nous acheminons vers la conquête du pouvoir ». (Masas — journal du groupe de Lora — 9 juin 1970 — No373)

Indépendamment des contre vérités historiques, cette position est un véritable désarmement idéologique du prolétariat. Les derniers événements en Bolivie ont montré que la classe ouvrière avait « suffisamment mûri » pour prendre le fusil, mais la façon de prendre le pouvoir n'a pas hélas « surgi palpitante de la réalité vivante ». L'impérialisme **organise et prépare** la contre révolution : si les militants révolutionnaires se contentent de dire « qu'ils s'acheminent vers la prise du pouvoir » ils auront tout loisir de le répéter longtemps encore ! Trotsky dont Lora aime à se réclamer, écrivait

(9) le PRIN (parti révolutionnaire de la gauche nationaliste) est une scission du MNR. Le fait que Lechin, dont le passé est fait de trahisons et de capitulations, soit encore dirigeant de la fédération des mineurs symbolise l'ambiguïté du congrès.

(10) Le groupe Lora, scission du POR, section bolivienne de la IVème Internationale, lié en France au groupe Lambert (AJS-OC1).